

Lecture



DAVID
GOODHART

VERS UNE REVANCHE DES MOINS DIPLOMÉS?

Des États-Unis à la France, en passant par le Royaume-Uni, les sociétés avancées favorisent économiquement, socialement, symboliquement et culturellement les CV les plus longs en titres universitaires, au détriment des autres. Une situation qui pourrait s'inverser, d'après le journaliste anglais David Goodhart. **PAR KÉVIN BOUCAUD-VICTOIRE**



La Tête, la Main et le Cœur, de David Goodhart, Les Arènes, 470 p., 20,90 €.

La société occidentale est dominée depuis deux générations par des forces centrifuges qui ont diffusé le concept d'ouverture mondiale et de liberté individuelle, mais ont affaibli les liens collectifs et ont permis au travail de la Tête de s'approprier des gratifications indues, tandis que le travail de la Main et du Cœur [métiers des services et du soin] perdait du terrain tant en matière de dignité qu'en

matière de rémunération», décrit David Goodhart dans *La Tête, la Main et le Cœur*. D'autant plus que, pour le journaliste anglais, nous ne sommes pas dans une « vraie méritocratie ». « Le revenu familial et le niveau d'études des parents continuent d'être étroitement corrélés avec la réussite tant scolaire que professionnelle de leurs enfants [...]. Le résultat final pourrait bien prendre la forme d'une méritocratie partiellement

héréditaire, même si quelques-uns réussissent à gravir les échelons en détournant outrageusement le système. »

Au-delà des inégalités économiques

Ajoutons à cela que « plus la part des diplômés flambe dans la population active, plus la productivité ralentit dans la plupart des économies développées, plus les inégalités augmentent (ou, en tout cas, ne se réduisent pas), et plus la polarisation politique gagne en intensité. » La Tête, qui se distingue par son adhésion au libéralisme, son progressisme, son individualisme et sa tolérance, bénéficie et s'est octroyé le monopole des valeurs morales. Le Cœur et la Main souffrent du regard des autres et d'un manque d'estime d'eux-mêmes.

Un constat proche de celui de Denis Maillard, auteur de *Tenir la promesse faite au tiers état* (L'Observatoire, 2020), qui nous explique : « La plupart sont en effet marqués par une forte dévalorisation sociale qui tient à une série de facteurs qui, combinés entre eux, renforcent l'invisibilité de travailleurs pourtant largement majoritaires dans la population active. [...] Ce sont des métiers aux horaires contraints mais souvent éclatés [...] et pour lesquels les cadences et l'organisation du travail sont imposées. [...] À cela s'ajoute une dimension supplémentaire : la certitude qu'il s'agit de métiers peu qualifiés dont les salaires vont donc rester faibles. » De plus, ce système crée des déséquilibres : « Dans la plupart des sociétés, les emplois les plus difficiles à pourvoir sont les postes les plus subalternes mais souvent vitaux, situés tout en bas de la hiérarchie professionnelle. Beaucoup sont des métiers essentiels, comme ceux d'employés de supermarché et de livreurs, devenus plus visibles à l'apogée de la crise de la Covid-19. » De même, pour Denis Maillard, « cette masse d'individus s'acquie d'un travail essentiel

mais socialement invisible sur lequel reposent notre système économique et la société dans son ensemble [...]. Ils ont une utilité économique et sociale immédiate. Pourtant, ils sont la plupart du temps peu pris en compte. »

Des diplômes de moins en moins rentables

La situation n'est donc pas satisfaisante, mais Goodhart pense qu'elle est vouée à évoluer. Pour le journaliste, les diplômes sont de moins en moins rentables. Aujourd'hui, « on constate qu'être allés à l'université ne rapporte rien de plus à un tiers des diplômés britanniques » Les filières artistiques, le social, les sciences du sport, la communication, l'anglais, la sociologie, la psychologie et l'éducation sont les premiers touchés.

En France, l'économiste Thomas Porcher, auteur des *Délaissés* (Fayard, 2020), fait ce constat : « Les cadres subissent les effets de

robotisés » vont aussi réduire les besoins dans nombre de domaines cognitifs : banque, édition, journalisme, etc. Enfin, de plus en plus de diplômés préfèrent se tourner vers les métiers manuels.

Le journaliste Jean-Laurent Cassely, auteur de *la Révolte des premiers de la classe* (Arkhé, 2017), a largement étudié ce phénomène. Il évoque « la déception vis-à-vis du travail "intellectuel", qui a été dévalorisé par la routinisation des tâches, la massification des open spaces. » Selon lui, « enchaîner les Powerpoint et les réunions projet [n'a] plus rien de valorisant pour les diplômés fraîchement arrivés sur le marché du travail qualifié ». Pour le journaliste, un autre critère entre en jeu : « La fameuse quête de sens, c'est-à-dire l'idée que le travail que je fais doit être utile, servir à la collectivité, avoir un "impact", selon le terme à la mode. Pour cela, il faut être capable d'identifier l'aboutis-

SELON DAVID GOODHART, "LES ALGORITHMES ET L'AUTOMATISATION DES PROCESSUS ROBOTISÉS" VONT AUSSI RÉDUIRE LES BESOINS DANS NOMBRE DE DOMAINES COGNITIFS.

la financiarisation de l'économie, de la mondialisation et de l'austérité comme les employés, ouvriers ou agriculteurs. [...] Dans l'ensemble, les rémunérations moyennes des jeunes cadres ont diminué ces dix dernières années alors que les prix de l'immobilier ont fortement augmenté. Aujourd'hui, les trentenaires avec bac+5 sont obligés de s'installer en région parisienne, les trois quarts trouvent leur emploi dans cette région et vivent dans des petits appartements d'une ou deux pièces maximum. On observe également une augmentation du nombre de jeunes entre 25 et 30 ans vivant chez leurs parents. »

David Goodhart prévoit en outre que « les algorithmes informatiques et "l'automatisation des processus

ment de son propre travail. » Si le même phénomène s'observe dans les services, notamment vers l'enseignement, c'est à un degré moindre : « Les métiers du soin et du care sont valorisants et admirés, mais ils sont difficiles et ne procurent pas nécessairement toujours la visibilité dont ont besoin certains reconvertis. »

Certes, ces évolutions restent encore trop timides pour parler de rééquilibrage entre la Tête, la Main et le Cœur, mais le journaliste britannique pense que la crise activée par le Covid-19 pourrait accélérer les choses. Jean-Laurent Cassely confirme : « De toute évidence, la hiérarchie symbolique des métiers a été revue depuis le Covid et le confinement.

On s'est rappelé que la santé était un secteur clé dans un pays qui se veut riche. Par ailleurs, on a découvert que, pour approvisionner les magasins, toute une chaîne de travailleurs invisibles, à horaires décalés, en entrepôt, ou au contraire, surexposés à la clientèle, était nécessaire. »

La bascule vers le "microtravail"

À l'unisson, Denis Maillard abonde : « La prise de conscience collective de l'utilité immédiate de ces travailleurs leur donne la chance historique d'être enfin pris en compte par la parole et l'action politiques. » Pour lui, la crise ne sera pas suffisante, mais « la volonté politique, peut-être ». Plus pessimiste, Fanny Lederlin, philosophe et auteure de *Dépossédés de l'open space* (PUF, 2020), analyse que « la crise a mis en évidence l'importance de certains métiers du "clic" [métiers liés à l'économie numérique], comme les livreurs à vélo ». « Je crains, déplore-t-elle, que la crise économique et sociale fasse basculer beaucoup de futurs chômeurs vers ces secteurs, en particulier vers le "microtravail" (microtâches sur ordinateur, sous-titrage, identification d'image sur des photos, etc.) extrêmement précaires. »

Seulement, Goodhart ne plaide pas seulement pour une réduction des inégalités, mais aussi pour un changement de regard. L'alliance de la Tête et du Cœur ou de la Tête et de la Main, comme plaidée par le philosophe-mécanicien Matthew Crawford, est la plus épanouissante. « Sur le papier, c'est un beau programme. Le problème est que, dans les faits, beaucoup de métiers manuels ou routiniers (caristes, chauffeurs-livreurs, caissières, assistantes à domicile, femmes de ménage) ne procurent pas la dimension esthétique et quasi spirituelle que recherchent les lecteurs de Matthew Crawford », nuance cependant Jean-Laurent Cassely. L'avenir nous dira qui a raison. ■ K.B.-V.